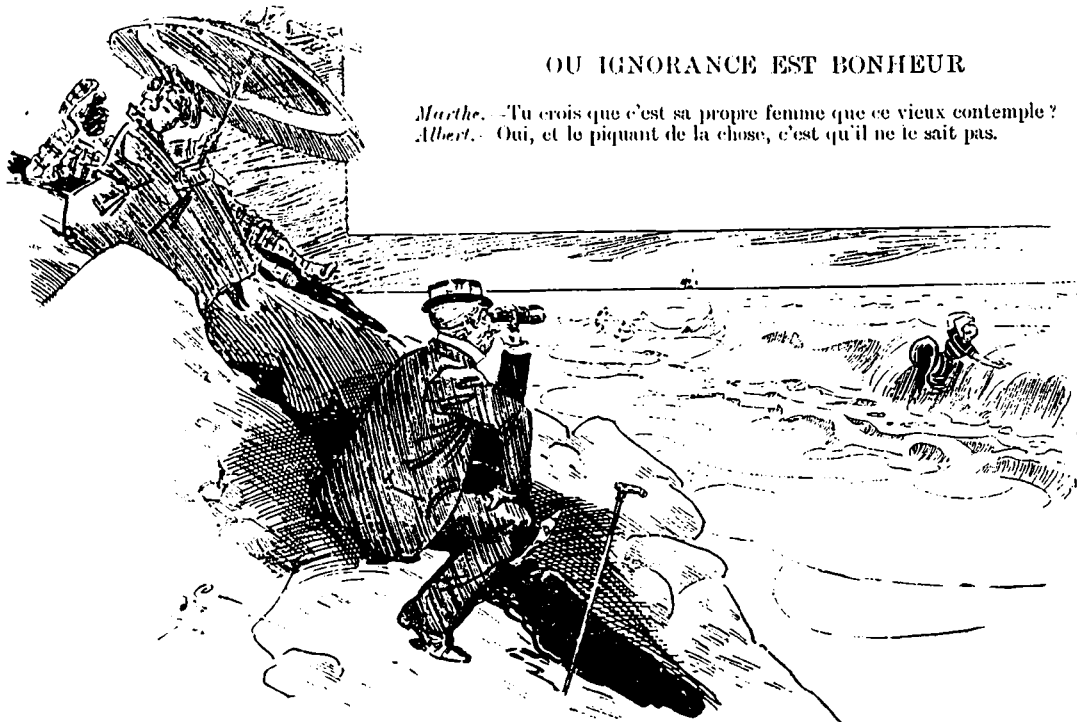


OU L'IGNORANCE EST BONHEUR

Marthe. — Tu crois que c'est sa propre femme que ce vieux contemple ?
Albert. — Oui, et le piquant de la chose, c'est qu'il ne le sait pas.



SONNET HÉROIQUE

O gloire des soldats mourant dans les batailles,
 Seule gloire qui reste et qui tente l'effort,
 Je t'envie à qui meurt pour le droit du moins fort,
 Et mon âme te suit parmi les funérailles !

Près d'oublier l'horreur de ces grands champs de mort,
 Où le vol des chevaux disperse vos entrailles,
 Où, couchés sous le vent des lointaines mitrailles,
 Vous reposez en paix, meurtriers sans remord ;

Je pense que, du moins, seuls, au temps où nous sommes
 L'instinct du sacrifice a fait de vous des hommes ;
 Qu'insoucieux du but, du devoir convaincus,

Vous le servez quand même et d'une âme aguerrie :
 O gloire de tous ceux qu'a pleurés la patrie,
 Je t'envie à qui meurt pour le droit des vaincus !

ARMAND SILVESTRE.

LE LAIT AUX ETATS-UNIS

On fait aux États-Unis une consommation énorme de boissons de toutes sortes, depuis le verre d'eau glacée jusqu'au *cock-tail* et aux mélanges les plus variés de glace pilée, de whisky et de champagne ; dans le nombre il est un liquide dont les Américains usent à profusion, pour combattre l'influence des alcools, c'est le lait. On estime que la consommation quotidienne de cet aliment est d'un peu plus d'une chopine par habitant.

Naturellement, pour assurer la fourniture d'une pareille quantité, il faut s'adresser aux fermes et aux campagnes même fort éloignées de la grand-ville. On peut dire du reste que tout le pays, dans un rayon de dix à vingt lieues, ne fournit qu'une infime portion de l'approvisionnement de New-York : c'est qu'en effet dans ce rayon il y existe de nombreux centres habités, d'une grande importance, qui attirent à eux le lait à vendre. La plus grande partie de celui que l'on consomme à New-York vient de soixante lieues et même davantage : parfois il n'arrive qu'après avoir fait un voyage de plus de cent cinquante lieues. Toutes les voies ferrées qui aboutissent dans la grande cité américaine, à l'exception du seul chemin de fer de Philadelphie, voient passer chaque jour des trains de lait, si l'on peut dire, composés principalement de chargements de ce liquide : ces trains comprennent de 10 à 12 wagons, qui transportent chacun 200 grands pots nommés *cans* en américain (du même radical que le mot français cannette) ; un *can* contient en moyenne 6 gallons : un train de cette espèce amène donc à lui seul 12,500 gallons de lait.

L'« Erie Railroad », le chemin de fer de l'Erie, se livre particulièrement à ce transport, auquel il consacre 100 wagons par jour, ce qui fait que, pour sa part, il jette dans la consommation 112,500 gallons de lait chaque jour.

D'après les évaluations les plus modestes, on est en droit de penser que toutes les voies ferrées aboutissant à New-York y apportent quotidiennement 1,125,000 gallons de lait, au moyen d'un millier de wagons. Et encore faudrait-il ajouter, pour compléter ce chiffre énorme, que les bateaux à vapeur introduisent pour

leur part de grandes quantités de ce précieux aliment.

Du reste, si les New-Yorkais consomment beaucoup de lait, il est juste de dire qu'ils sont fort difficiles sur la qualité : on veut du lait pur, et il y a toute une armée d'inspecteurs spéciaux qui ne permettent pas le moindre mélange, et font impitoyablement jeter à l'égoût tout lait fraudé.

AFFREUX !

Bouleau. — Votre fille sait-elle jouer du piano ?
Rouleau. — Non, mais elle en joue.

SON DESIR

Le client. — Je voudrais avoir un collier de chien, quelque chose de beau et de brillant.

Le commis. — Celui-ci vous convient-il ?

Le client. — Non. J'aimerais quelque chose de plus dispendieux que cela. Voyez-vous, c'est pour le chien de ma femme et je désirerais fort qu'il fût volé.

SA MALADIE

Le patient. — Pour quelle maladie me traitez-vous, docteur ?

Le médecin. — Perte de mémoire. Vous me devez un compte de \$40 depuis deux ans.

ELLE SAVAIT OU S'ADRESSER

Madame Dusport (enrageant une servante). — Et connaissez-vous la manière de prendre soin d'une bicyclette et de la tenir propre ?

La servante. — Non, madame, mais je puis vous donner l'adresse de la maison où je fais nettoyer la mienne.

CELUI-LÀ SEULEMENT

Elle. — Vraiment, ce n'est pas facile pour une jeune fille de trouver un mari ?

Lui. — Mais une jolie fille peut choisir quatre sur cinq des hommes qu'elle rencontre.

Elle. — Oui. Mais c'est le cinquième qu'elle veut.

QUELQUES PROVERBES BOSNIENS

Il n'y a pas de pire fou qu'un sage pris de folie.

Là où le diable manque son coup, il envoie une femme.

Ne comptez pas trop sur trois choses : votre cheval, votre fusil et votre femme.

Les trois pires puissances en ce bas monde sont le feu, l'eau et la femme.

Si vous vous mariez jeune, c'est toujours trop tôt ; si vous vous mariez vieux, c'est toujours trop tard.

UNE PAR UNE



Mr. Nouveauxjardin (à son retour à la maison). — Mais, Marie, que fais-tu donc là, je t'en prie ? Tu sembles fatiguée à mort !

Mme. Nouveauxjardin. — Je suis épuisée, en effet. J'ai planté ces graines d'herbe toute la journée et je n'en ai encore mis en terre que deux mille trois cents. Elles sont tellement petites !